

## Bilan annuel 2015

### Les productions végétales

La récolte des céréales à paille s'est distinguée par son abondance. Et pourtant, la météo a suscité des inquiétudes. Trop de disponibilités pèsent sur les cours.

La météo, inhabituelle, a perturbé, sans les déséquilibrer, la production et la consommation de fruits et légumes. La vigne en a profité. Restée saine, elle a produit des raisins gorgés de sucre. Le millésime est aussi prometteur que les prix.

Le secteur de l'élevage traverse une période difficile. La forte baisse du prix du lait pousse les vaches vers les abattoirs. La crise porcine perdure avec des cours au plus bas. Et la fièvre catarrhale ovine (FCO) s'est immiscée. Seules les charges se sont allégées avec la baisse sensible du prix de l'énergie.

#### ➔ Très bons rendements des céréales à paille

L'abondance de la récolte de la campagne 2014-2015 a apaisé les inquiétudes suscitées par la période sèche et caniculaire. Les rendements sont très bons pour les céréales à paille, supérieurs aux moyennes 2010-2014. La moisson de blé tendre atteint même son meilleur niveau depuis plus de dix ans. Les cultures d'été, notamment le maïs non irrigué, ont, par contre, mal résisté. Les surfaces de blé tendre, des orges d'hiver et de blé dur augmentent au détriment de celles de maïs et des orges de printemps.

La météo a permis de mener promptement la moisson. Le calendrier n'a pas été aussi expéditif depuis 2011. Seuls les départs de feu, favorisés par des températures exceptionnelles, sont venus perturber les travaux.

Le rendement moyen du **blé tendre** atteint les 76 q/ha, s'améliorant encore d'un quintal par rapport à 2014, et de six quintaux par rapport à la moyenne quinquennale. L'Eure-et-Loir, avec 86 q/ha, distance largement le Cher et l'Indre qui

affichent un rendement moyen de 70 q/ha. Alors que le poids spécifique, comme l'indice de chute de Hagberg, sont satisfaisants, le taux de protéines déçoit. Ne dépassant pas 11 %, il pâtit en 2015 de la mauvaise valorisation de certains apports d'azote, plus ou moins bien positionnés par rapport aux épisodes de pluie, et d'une dilution de la protéine dans le grain par des rendements supérieurs aux prévisions.

Le rendement des **orges et escourgeons** atteint les 71 q/ha. Il dépasse de cinq quintaux la moyenne quinquennale, et progresse d'un quintal par rapport à 2014. Le volume de la production est stable du fait des surfaces plus réduites des orges de printemps.

Le **blé dur** ne démérite pas. Etabli à 73 q/ha, le rendement surpasse respectivement 2014 et la moyenne quinquennale de quatre et dix quintaux. En dépit d'une hausse des surfaces, ce bon résultat ne permet pas encore de retrouver le niveau des années fastes : la production montre un écart de - 11 % par rapport à la moyenne quinquennale. Le **maïs grain** est le plus durement touché par le déficit hydrique. Le rendement, établi à 84 q/ha, est bien médiocre comparé aux 98 q/ha du rendement moyen quinquennal. Avec 54 q/ha, le rendement du maïs non irrigué plombe le résultat moyen. L'eau a fait la différence. Lorsque la culture bénéficie de l'irrigation, le rendement atteint en moyenne 107 q/ha, soit un niveau sensiblement égal à la moyenne quinquennale.

#### Grandes cultures et oléoprotéagineux en 2015

	Superficie (ha)	Rendement (q/ha)	Production (1 000 q)	Évolution production 2015/2014 (%)
Blé tendre	689 660	76	52 718	4
Blé dur	72 200	73	5 240	17
Orge, escourgeon	280 900	71	20 001	- 0,5
Avoine	10 550	43	450	-3
Maïs-grain (hors semences)	131 800	84	11 052	-34
<i>Maïs-grain irrigué</i>	75 300	107	8 021	- 28
<i>Maïs-grain non irrigué</i>	56 500	54	3 031	- 46
Triticale	25 800	52	1 332	2
Colza	304 440	34	10 475	- 3
Tournesol	65 300	20	1 296	- 29
Pois protéagineux	24 650	35	857	0,1
Féveroles et fèves	6 500	27	174	43

Source : Agreste - conjoncture grandes cultures novembre 2015

Le maïs  
a manqué d'eau

## ➔ Des oléagineux en retrait

La production de **colza** se replie de 3 % par rapport à la campagne précédente. Les surfaces, en hausse, quant à elles, de 4 %, ne compensent pas la baisse de trois quintaux du rendement, établi à 34 q/ha. Le repli est plus accentué pour le **tournesol** : la production chute de 29 % par rapport à 2014. En cause, le recul du rendement de 19 % par rapport à la moyenne quinquennale et le repli des surfaces de 23 % par rapport à cette moyenne.

La production de **pois protéagineux** est stable par rapport à 2014, entre un rendement en baisse, établi à 35 q/ha, et des surfaces certes faibles par rapport à la moyenne quinquennale, mais en hausse par rapport à 2014.

## ➔ Une campagne betteravière satisfaisante

La campagne betteravière s'est terminée fin décembre dans de bonnes conditions. Les rendements, de l'ordre de 96 tonnes par hectare, dépassent de trois tonnes la moyenne quinquennale, sans atteindre le record, encore inégalé depuis 2011, de 106 tonnes par hectare.

## ➔ Conditions de culture et stades de développement

### Des moissons rondement menées

En 2015, les moissons se sont distinguées par leur brièveté : deux semaines avec une météo favorable ont suffi, en dépit des départs de feu. Depuis 2010, seule la récolte effectuée en 2011 s'est montrée encore plus rapide.

Par rapport à 2014, la moitié des superficies des céréales à paille étaient récoltées avec plusieurs jours d'avance.

Et pourtant, ces cultures avaient montré un léger retard aux stades « épiaison » et « 2 nœuds » (respectivement un et quatre jours), à l'exception de l'orge de printemps qui a pris de l'avance à tous les stades de développement.

Le maïs grain s'inscrit dans le sillage des céréales à paille : la moitié des superficies ont été récoltées le 18 octobre, soit huit jours plus tôt qu'en 2014 et neuf jours plus tard qu'en 2011.

Au final, en 2015, les conditions de culture ont été parmi les meilleures constatées depuis cinq ans pour les céréales à paille. L'épisode estival de sécheresse caniculaire n'aura finalement eu que des effets limités. Un enracinement satisfaisant, un accès à l'irrigation, des orages printaniers, profitables du fait de l'avance des cultures, ont limité l'impact de conditions échaudantes. Dans le Centre-Val de Loire, les conditions de culture sont ainsi qualifiées de « bonnes ou

très bonnes » dans 79 % des cas pour le blé tendre. Elles étaient déjà de 72 % en 2014 et 2013. Au niveau national, 77 % des surfaces ont bénéficié de ces conditions. Les orges d'hiver et de printemps passent la barre des 80 %, avec respectivement 84 % et 81 % de surfaces qualifiées de

« bonnes ou très bonnes ». L'année 2014 avait déjà affiché un très bon résultat, avec respectivement

76 % et 72 %. Sur l'ensemble du territoire français, 60 % seulement des surfaces d'orge

de printemps ont connu ce type de conditions, car dans certaines régions, cette céréale a

davantage souffert. De même, le blé dur affiche des conditions satisfaisantes pour 77 % des

surfaces, dans la lignée de 2014. De telles conditions de culture ont engendré de bons ren-

dements, mais ont eu pour conséquence d'abaisser les taux de protéines. Il en va différemment pour le maïs

grain. Si la campagne a démarré sous les meilleurs auspices, elle s'est terminée avec la plus faible proportion (57 %) de

surfaces qualifiées de « bonnes ou très bonnes » constatée depuis cinq ans. Les cultures non irriguées ont pâti

d'un fort déficit hydrique associé à des températures élevées.

Des conditions de culture parmi les meilleures enregistrées pour les céréales à paille

### Stades d'avancement des cultures

#### Avancement des stades « semis » et « épi 1 cm »

Moyenne dans le Centre-Val de Loire

% de surfaces ensemencées	Situation au		
	30 mars 2015	30 mars 2014	31 mars 2013
Blé tendre - stade «épi 1 cm»	83	81	9
Orge d'hiver - stade «épi 1 cm»	90	86	11
Orge de printemps - stade «semis»	100	100	96

Source : FranceAgriMer - Céré'Obs - tous droits réservés

#### Avancement des stades « récolte »

Date médiane dans le Centre-Val de Loire

50 % des superficies récoltées	2015	2014	2013
Blé tendre	12 juillet	24 juillet	1 <sup>er</sup> août
Blé dur	13 juillet	20 juillet	1 <sup>er</sup> août
Orge d'hiver	27 juin	3 juillet	15 juillet
Orge de printemps	14 juillet	26 juillet	2 août
Maïs grain	18 octobre	26 octobre	29 octobre

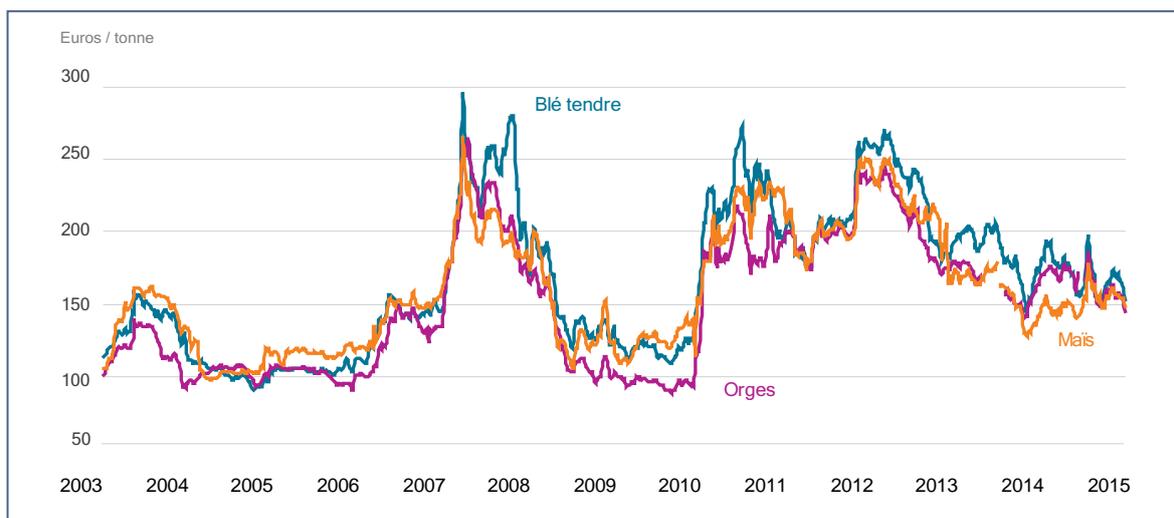
Source : FranceAgriMer - Céré'Obs - tous droits réservés

## ➔ Des prix lestés par l'abondance des récoltes

Dès le mois de février 2015, la confirmation d'importants volumes disponibles au niveau mondial et de conditions de culture favorables a pesé sur les cours. L'abondance des récoltes en 2015 n'a fait que confirmer cette tendance. La baisse de l'euro face au dollar, tout comme le manque ou l'excès d'eau dans certains bassins de production, n'ont soutenu les cours que ponctuellement. Entre fin juin et début juillet, période marquée par la sécheresse, les cours des céréales et des oléagineux cèdent à l'affolement et grimpent brusquement. Mais cette embellie a été d'aussi courte durée que la peur de l'accident climatique, avec des opérateurs rapidement rassurés par les premiers échos de la récolte. Le ralentissement de l'économie chinoise a pris le relais. L'inquiétude porte sur la faiblesse de la demande mondiale, les fondamentaux sont à nouveau baissiers. Sur les premiers mois de la campagne, de juillet à décembre

2015, le cours du blé tendre rendu Rouen est stable par rapport à la même période de la campagne précédente, 166 € la tonne, contre 169 €. Le cours de l'orge de mouture montre la même constance : 159 € la tonne, contre 155 €. Sur cette période, le marché chinois représente un peu plus de 80 % des exportations et des embarquements d'orges françaises. Le prix du maïs rendu Bordeaux se situe à 157 € la tonne en moyenne pour 143 € la tonne à la même période sur 2014. Contrairement au cours du blé tendre, plombé par des stocks abondants tant au niveau français que mondial, celui du maïs est soutenu par une récolte en retrait. Le cours des oléagineux se distingue par une belle progression. A l'inverse du soja, les stocks mondiaux de colza et de tournesol sont en repli. Le colza rendu Rouen affiche 375 € la tonne en moyenne au cours du second semestre 2015, pour 322 € la tonne en 2014.

En 2015, l'espoir d'une remontée des cours s'évanouit



Source : FranceAgrimer

## Les cultures spécialisées

### ➔ Volume et prix au rendez-vous de cette vendange

Dans l'attente des déclarations de récolte, les prévisions augurent d'une production régionale de vin de 1,09 million d'hectolitres. Ce volume serait supérieur de 2 % à celui de 2014 et de 3 % à la moyenne des cinq dernières années. Les conditions climatiques sèches et chaudes de l'été ont limité les maladies et ravageurs, permettant au processus de maturation de se dérouler sur des baies restées saines jusqu'au bout. Les raisins se sont ainsi gorgés de sucre. Néanmoins, localement, la vigne a pu présenter des signes de stress hydrique, freinant le grossissement des grains. L'impact du manque de pluie est variable selon les départements. Dans le Cher, le rendement s'en trouve affecté, la production de vins en appellation d'origine protégée (AOP) diminuerait d'environ 10 % par rapport à celle de 2014. Les autres départements, importants producteurs de la région, ne semblent pas en souffrir. Le volume AOP d'Indre-et-Loire gagnerait 7 % et celui du Loir-et-Cher 6 %. Les pluies de septembre sont venues donner un ultime coup de pouce aux prévisions déjà favorables des producteurs. Les vendanges ont débuté précocement dans la première décade de septembre pour s'achever début octobre sur les dernières parcelles. 2015 s'annonce comme un beau millésime solaire. Pour l'ensemble des vins de Loire, hormis le Touraine rouge, les cours pratiqués lors des achats du négoce sont en nette hausse. La plus importante concerne le Chinon. Depuis la campagne précédente, son cours a gagné 20 %.

Une vigne belle et généreuse

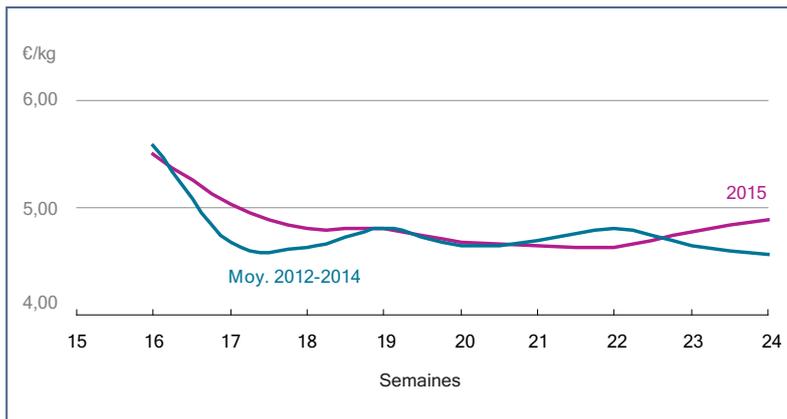
Evolution de la production de vins dans le Centre-Val de Loire

Hectolitres	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2014/2015 (%)	Moy cinqq 2010-2014	Evol. 2015/moy cinqq (%)
AOP	978 229	983 690	729 388	865 857	935 600	957 172	2,3	898 553	7
IGP	105 496	100 081	42 093	71 943	61 455	58 456	- 4,9	76 214	- 23
SIG	114 806	109 605	38 490	72 542	67 441	71 403	5,9	80 577	- 11
<b>Total</b>	<b>1 198 531</b>	<b>1 193 376</b>	<b>809 971</b>	<b>1 010 342</b>	<b>1 064 496</b>	<b>1 087 031</b>	<b>2,1</b>	<b>1 055 343</b>	<b>3</b>

Source : Agreste - statistique agricole annuelle

➔ Point d'euphorie, mais une campagne correcte pour les fruits et légumes

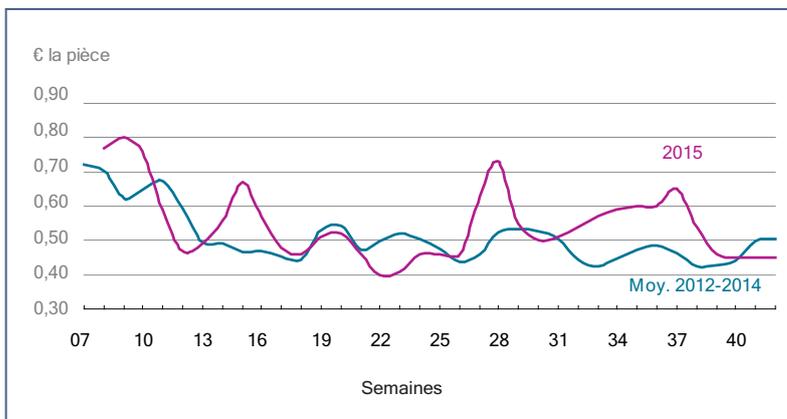
Asperge blanche Val de Loire - catégorie I calibre 16-22 botte 1 kg



Source : Réseau des nouvelles des marchés

La campagne de l'asperge a débuté quinze jours trop tard pour faire coïncider pic de production et demande du mois d'avril. Le produit s'est écoulé diversement selon les destinations. En mai, la fraîcheur de la météo a freiné la récolte et la consommation, certaines maladies cryptogamiques ont fait leur apparition. Les ventes sont restées régulières pour les produits de qualité et les calibres standard. Les jours fériés et les promotions ont soutenu les ventes. Néanmoins, les prix ont été inférieurs à ceux de 2014.

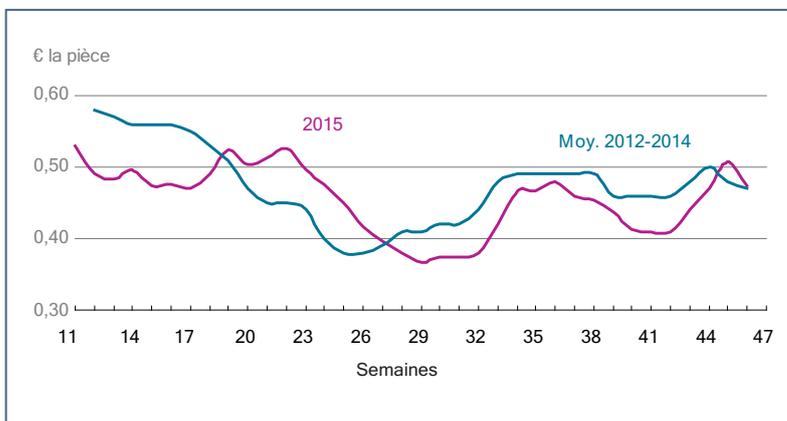
Concombre Centre Est - catégorie I calibre 400-500g colis de 12



Source : Réseau des nouvelles des marchés

Le bilan de la campagne du concombre est satisfaisant. Les conditions climatiques ont rythmé la production comme la commercialisation. Au cours du printemps, les épisodes de météo maussade ont ralenti la production alors que la demande reste pressante, les prix grimpent. Puis l'absence de concurrence européenne a soutenu les ventes estivales, allant jusqu'à une flambée des prix début juillet, le beau temps ayant particulièrement stimulé la consommation. Le déclin de la production française et l'arrivée des lots espagnols ont tiré les prix à la baisse en fin de campagne.

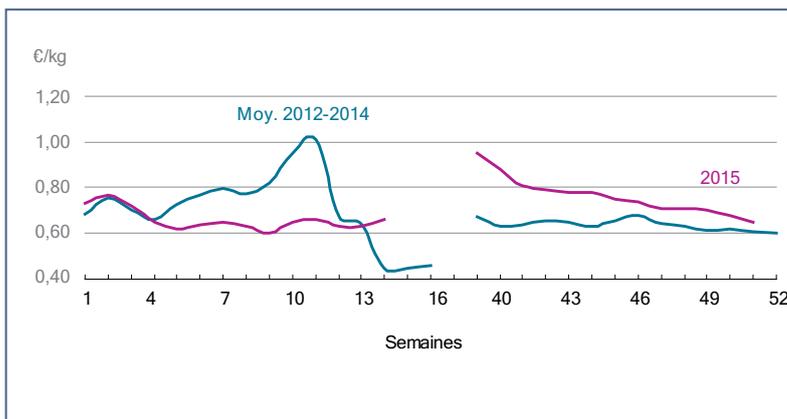
Batavia Val de Loire Centre - catégorie I colis de 12



Source : Réseau des nouvelles des marchés

La saison de la salade a débuté avec des prix satisfaisants : la météo défavorable a limité la production et la concurrence des autres bassins est absente. Puis l'offre interrégionale et la production des jardins familiaux ont alourdi le marché. Il s'est rééquilibré avec la réduction des apports provoqués par l'épisode caniculaire puis la fraîcheur des températures nocturnes de septembre. Une certaine fluidité a ainsi fini par revenir jusqu'à l'automne. Les cours ont fléchi avec la concurrence des productions du sud de la France en fin de campagne.

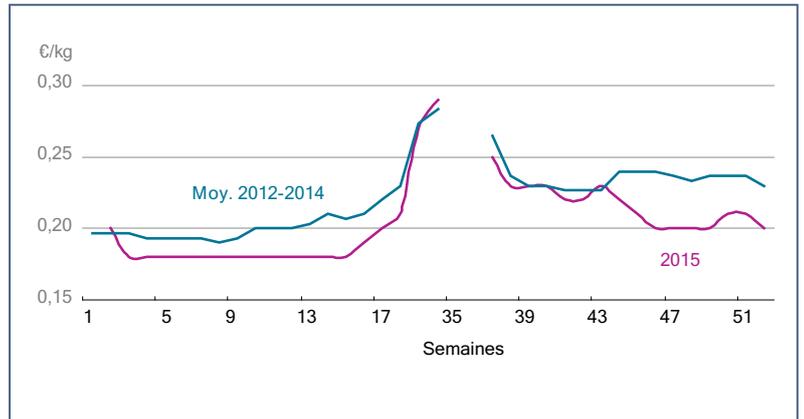
Poireau Val de Loire - catégorie I calibre 20-40 colis 10 kg



Source : Réseau des nouvelles des marchés

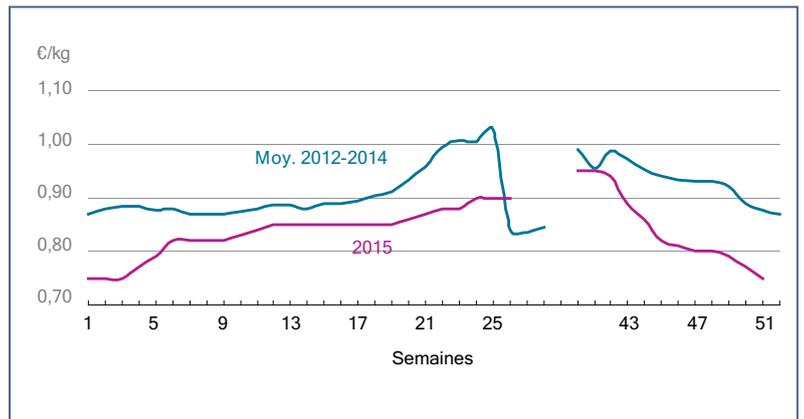
En début d'année, le marché du poireau a vite perdu le rythme des expéditions d'après fêtes. La concurrence interrégionale a fait pression sur les prix. Alors que des solutions de ventes intracommunautaires existent, la demande nationale s'est essouffée avec les vacances scolaires. Les prix n'ont remonté qu'avec la baisse de l'offre. La seconde moitié de l'année a démarré avec des prix bien plus soutenus. Ni la douceur des températures, ni la concurrence des autres régions ne sont parvenues à sérieusement entamer cette embellie. Comme à son habitude, le marché a perdu de son activité à la veille des fêtes de fin d'année.

### Oignon jaune Nord-Loire - catégorie I cal 40/60 colis 5 kg



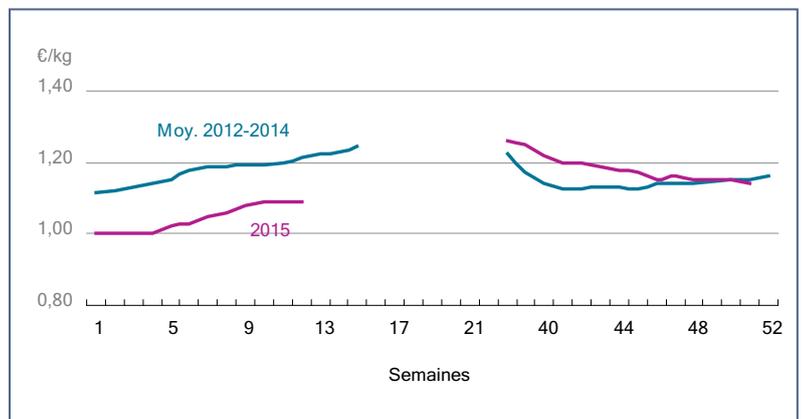
Source : Réseau des nouvelles des marchés

### Pomme golden Val de Loire - catégorie I calibre 170/220 g plateau 1rg



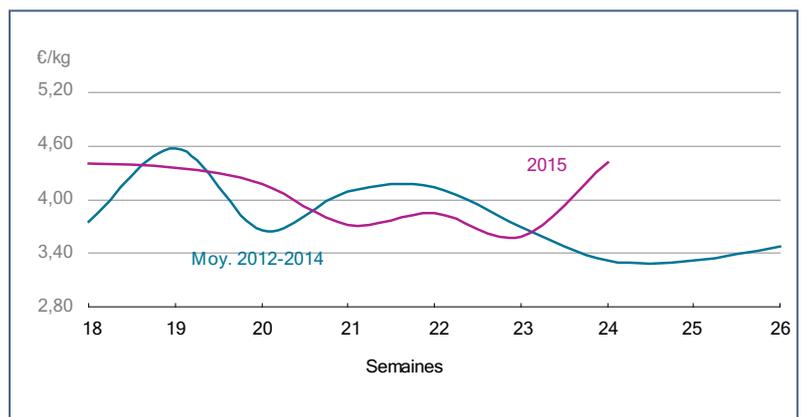
Source : Réseau des nouvelles des marchés

### Poire conférence Val de Loire - catégorie I calibre 65/70 plateau 1 rg



Source : Réseau des nouvelles des marchés

### Fraise standard Val de Loire - catégorie I barquette 500 g



Source : Réseau des nouvelles des marchés

En début d'année, la demande est segmentée et le marché de l'oignon est peu animé. Les promotions de janvier et février ont permis d'assurer des volumes de vente et en mai, les stocks réduits tirent les prix à la hausse. La campagne 2015-2016 a débuté avec des calibres hétérogènes, mais de belle qualité. Les promotions et l'export compensent la mollesse de la consommation ressentie dans les GMS. Les marchés sont néanmoins demeurés très calmes sur le dernier trimestre, avec des prix variables, dus à la qualité désormais plus hétérogène de la marchandise.

L'année de la pomme a débuté avec des échanges corrects mais très dépendants de la qualité, de la variété et des calibres. La Gala s'exporte. Le marché de la Golden est éclaté en fonction notamment de la coloration du produit, avec une face rosée plus ou moins prononcée. La baisse des stocks dans les stations a soutenu les prix jusqu'à l'arrivée des fruits d'été sur les étalages. A l'automne, le marché se montre lent, la mise en place de nouvelles variétés ne stimulant que ponctuellement la demande. L'export a pu offrir quelques belles opportunités alors que différents facteurs se sont enchaînés pour disperser et peser sur la demande nationale : les vacances scolaires, la concurrence des jardins familiaux et de la vente directe, les promotions sur les clémentines et les bananes, etc.

En début d'année, les ventes et l'activité de la poire Conférence sont correctes mais les cours ont peiné à progresser du fait de la concurrence belge. La nouvelle production arrive sur les étals début septembre. Elle se démarque par une proportion importante de petits calibres. Les fortes chaleurs estivales n'ont pas permis le grossissement des fruits. Cependant, le produit est de bonne qualité gustative. Les prix se sont tassés sous l'effet d'un commerce moyen et de campagnes promotionnelles.

La campagne de la fraise a débuté avec des volumes qui ont tardé à arriver. Dans la région, les fraises tardives ont été de qualité, avec quelques craintes sur le rendement des remontantes. Chaleur et météo ont pu abîmer la production d'autres bassins, notamment en Gariguette. La baisse des prix constatée avec l'arrivée de la pleine production a été compensée par une demande active et des écoulements satisfaisants. Puis, la concurrence des fruits à noyaux s'est fait sentir. En fin de campagne, avec une offre moindre, les prix se sont redressés, faute de disponibilités suffisantes.

## ➔ Des conditions climatiques hors normes pour la production fourragère

Les conditions météorologiques de l'année 2015 ont fortement entamé le potentiel des prairies. Dans le Centre-Val de Loire, la production fourragère chute de 14 % par rapport au rendement de référence. L'écart est négatif dans tous les départements. En moyenne, au niveau national, le rendement des prairies est inférieur de 11 % à la référence.

Dès les premiers mois de l'année, les précipitations s'avèrent déficitaires. Les températures, conformes aux moyennes dans un premier temps, s'élèvent par la suite au-delà des normales. La sécheresse s'installe et contrarie les travaux de valorisation (ensilage, enrubannage, fenaison). Les premières semaines de l'été, très chaudes, voire caniculaires, et sèches, perturbent la production des prairies. Fortement stressées par ce manque d'eau durable, les prairies peinent à reprendre vigueur au retour des précipitations. En septembre, le thermomètre cesse de s'affoler et la période estivale s'achève avec des températures conformes aux normes de saison. Tout rentre dans l'ordre. Le retour des pluies favorisent la pousse de l'herbe jusqu'à fin novembre. Dans certaines zones, les animaux profitent même des pâturages jusqu'à mi-décembre. Grâce à la portance des sols, des travaux d'enrubannage et d'ensilage sont encore entrepris. Le déficit fourrager s'est ainsi en partie comblé et a permis de reconstituer les stocks.

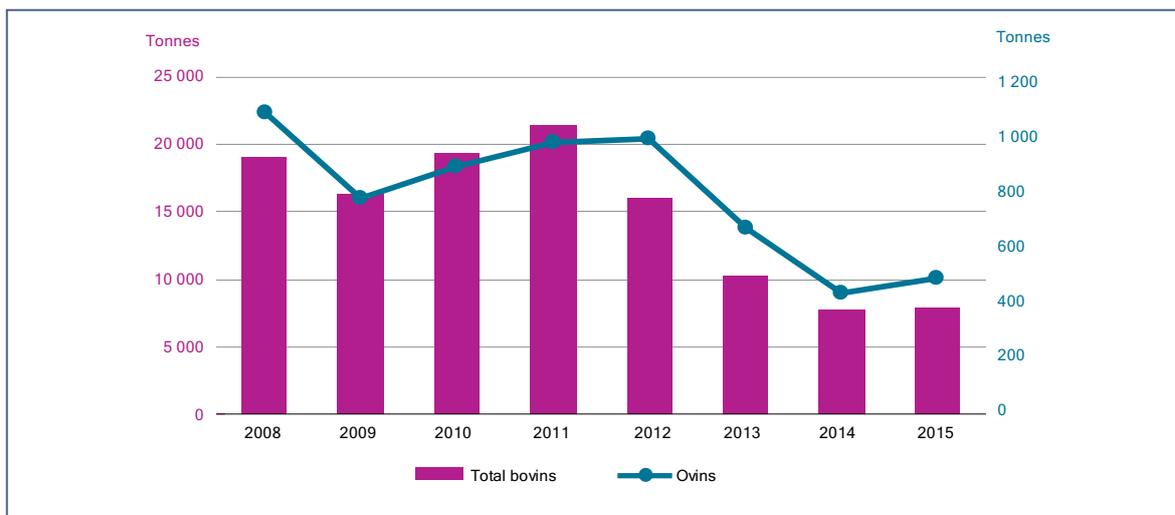
## Les productions animales

### ➔ La crise du lait pousse les vaches vers les abattoirs

Les abattages régionaux de **bovins** et d'**ovins** ont frôlé à la hausse en 2015 : ils ont respectivement augmenté de 2 % et 12 %. Ils n'avaient cessé de chuter depuis 2012, année de la fermeture de l'abattoir de Blois, suivie en 2013 de celle de l'abattoir de Nogent-le-Rotrou. Ce redressement se retrouve au plan national. Ce n'est pas pour satisfaire la consommation de viande en repli constant. La crise du prix du lait a provoqué un afflux de bovins laitiers dans les abattoirs. L'abattage d'ovins a été stimulé par l'inversion du solde des échanges d'ovins vivants par rapport à 2014, les exportations redevenant supérieures aux importations après trois années de solde négatif.

Davantage  
d'animaux  
abattus, mais  
pas par choix

Évolution des abattages d'animaux de boucherie dans le Centre-Val de Loire



Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs

Abattages dans le Centre-Val de Loire - Données corrigées des variations journalières d'abattages

Tonnes	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015
Gros bovins mâles	5 763	5 309	5 172	5 505	3 172	1 233	391	442
Vaches	8 024	6 948	8 401	9 564	7 814	5 475	4 807	4 888
Génisses	3 733	2 643	4 005	4 210	3 196	2 299	1 842	1 951
Bovins de 12 mois ou moins	1 598	1 412	1 720	2 093	1 798	1 206	687	627
<b>Total bovins</b>	<b>19 118</b>	<b>16 312</b>	<b>19 298</b>	<b>21 372</b>	<b>15 980</b>	<b>10 213</b>	<b>7 727</b>	<b>7 908</b>
Ovins	1 074	771	879	967	983	662	434	484

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs

## ➔ FCO, demande atone..., année difficile pour les productions bovines

Des cours souvent au plancher

Le second semestre 2015 a vu s'accumuler les difficultés. Le mois de juin a été marqué par le blocage des abattoirs du pays par les éleveurs de bovins en colère. La détection mi-septembre de foyers de FCO a perturbé le commerce, allant jusqu'à la mise à l'arrêt temporaire des marchés au cadran régionaux. La viande n'a plus la faveur des consommateurs. La publication en octobre du Centre International de Recherche sur le Cancer (CIRC), dont l'impact a été encore plus sensible en Italie, enfonce le clou. Autre facteur aggravant, la baisse de fréquentation des restaurants, conséquence des événements tragiques du 13 novembre.

Les cotations des **vaches R** sont restées stables par rapport à 2014 avec 3,92 €/kg de carcasse en moyenne annuelle. La consommation diminue alors qu'une mutation des achats, du piécé vers le steak haché, est en cours.

Les cours des **jeunes bovins U** ont été aussi quasiment identiques à ceux de l'an dernier. Le marché intérieur n'a pu absorber ce type de production alors que les difficultés économiques de la Grèce et la demande atone de l'Italie ont pesé sur les prix. Avec des stocks importants dans les exploitations, des animaux ont pris du poids, provoquant des moins-values.

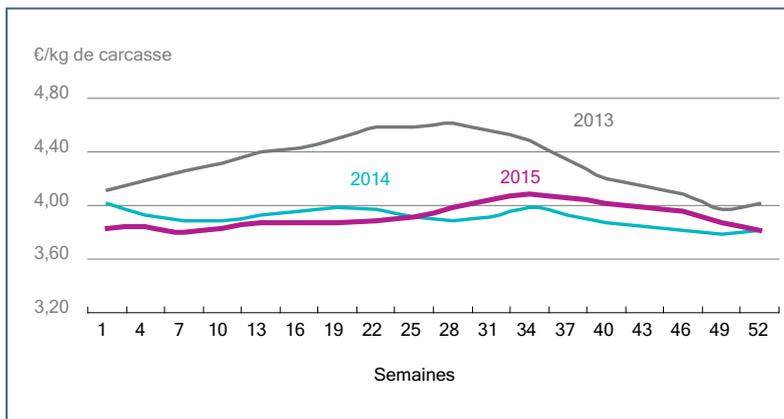
Les cours des **broutards** mâles charolais et limousins ont connu une très belle progression jusqu'en juin avant d'entamer la décrue saisonnière, que la FCO a finalement transformé en chute brutale. Les cotations du premier semestre ont été portées par les achats turcs. L'abondance de l'offre, après sept semaines d'arrêt de cotations et de restrictions de mouvement pour cause de FCO, a provoqué la chute des prix entre septembre et novembre, de 9 % pour les charolais et 4 % pour les limousins. En moyenne annuelle, ils ont néanmoins augmenté respectivement de 3 % et 2 %.

La cotation des **veaux de boucherie** est en retrait de 1 % par rapport à 2014, année dont les cours n'ont été dépassés qu'en juin et décembre 2015. Elle a pâti d'un excès d'offre que le festival du veau de septembre-octobre a cependant fluidifié.

## ➔ Le cours du porc dans la tourmente

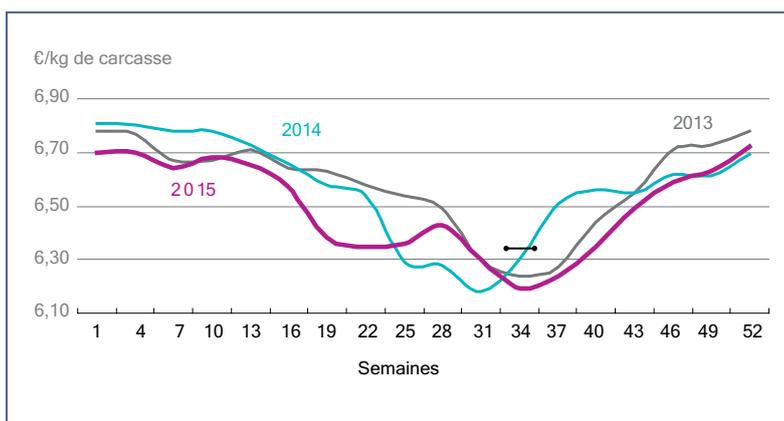
En 2015, et pour la deuxième année consécutive, le cours du **porc** charcutier a chuté de 9 %. En moyenne annuelle, il affiche 1,36 €/kg de carcasse. En début d'année et en dépit d'un marché équilibré, les cours sont demeurés très éloignés de ceux de 2014, l'écart pouvant atteindre 18 %. L'embargo russe, en restreignant les débouchés de la production européenne, a contribué à fragiliser le commerce. L'accord, signé en juin, par une partie de la filière pour fixer le cours du porc à 1,40 €/kg sur le marché de Plérin, n'a pu être que très brièvement appliqué, faute d'une participation à ce marché d'industriels majeurs de la transformation de viande. En fin d'année, la viande de porc se déprécie encore avec des disponibilités excessives par rapport à la demande, conséquence de la rétention des animaux dans les élevages et de la concurrence des autres pays européens.

### Vaches - Entrée abattoir - Catégorie R - Bassin Centre-Est



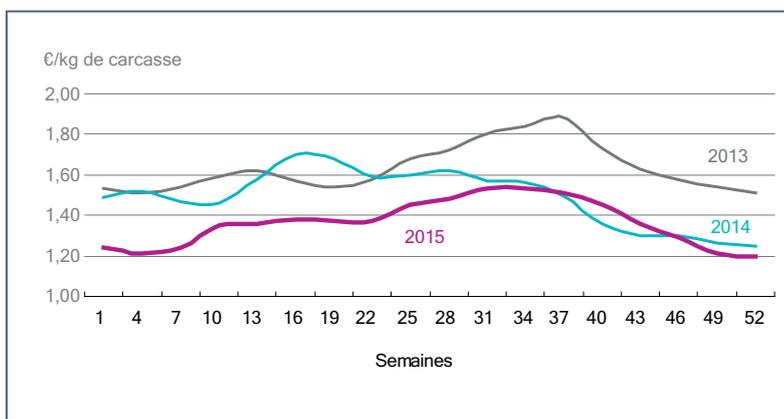
Source : FranceAgriMer

### Veaux - Entrée abattoir - Catégorie Rosé clair R - Bassin Sud



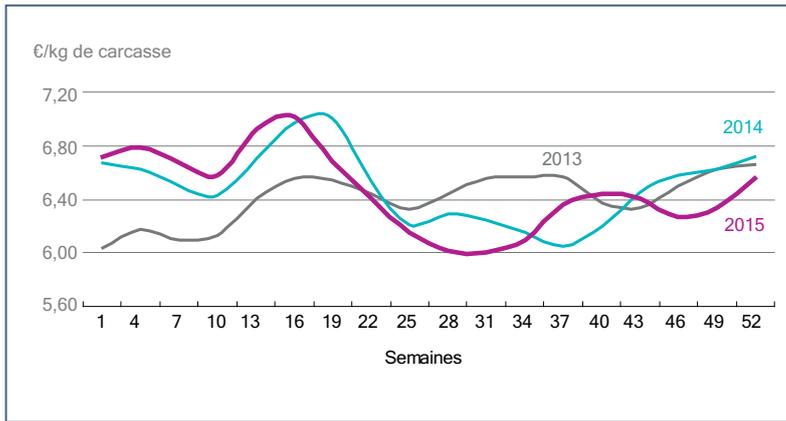
Source : FranceAgriMer

### Porcs charcutiers - Classe E - Nantes



Source : FranceAgriMer

## Agneaux - Couvert R 16-19 kg - Bassin Nord



Source : FranceAgriMer

### ➔ L'agneau, plébiscité deux fois par an

Sur l'année 2015, le cours de l'agneau s'est établi en moyenne à 6,47 €/kg de carcasse, contre 6,50 € en 2014. Il a pleinement profité des fêtes de Pâques (semaine 15) et de l'Aïd-el-Kébir (semaine 39). La part de la production nationale dans la consommation intérieure s'est accrue, mais les achats de viande ovine par les ménages sont en repli.

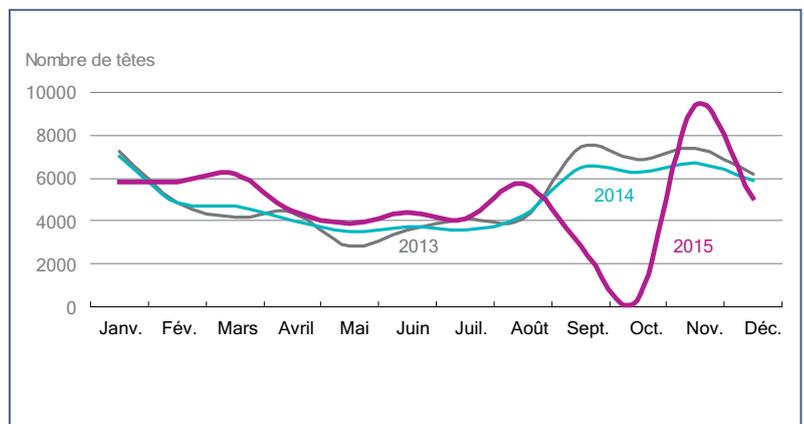
### ➔ Les broutards, victimes indirectes de la FCO

La Turquie ne veut plus de nos broutards

Les exports de broutards depuis le Centre-Val de Loire se sont élevés à 58 000 têtes en 2015, soit 6 % des exports français. Inférieurs de 5 % à ceux de 2014, ils sont en retrait pour la cinquième année consécutive. L'apparition de la FCO en septembre a donné un coup d'arrêt, brutalement ressenti en octobre, à un marché alors particulièrement dynamique grâce à des achats turcs croissants. En dépit d'une reprise le mois suivant, l'année 2015 n'a pu tenir toutes ses promesses.

L'apparition de la FCO en septembre a donné un coup d'arrêt, brutalement ressenti en octobre, à un marché alors particulièrement dynamique grâce à des achats turcs croissants. En dépit d'une reprise le mois suivant, l'année 2015 n'a pu tenir toutes ses promesses.

### Exports de broutards depuis le Centre-Val de Loire



Source : MAAF - BDNI

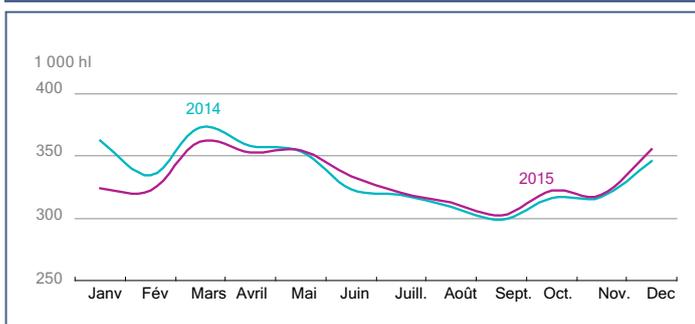
### ➔ Le prix du lait de vache dans une spirale baissière, le lait de chèvre très demandé

Les livraisons régionales de lait de vache au cours de l'année 2015 sont restées stables par rapport à celles de l'année précédente. En moyenne annuelle, le prix est de 328 € pour 1 000 litres, soit une baisse de 15 % par rapport à celui payé en 2014. Au cours de l'année, l'écart de prix entre les deux années s'est contracté, passant de - 19 % en janvier à - 8 % en décembre. Le marché national du lait a pâti du recul de la demande chinoise et russe alors que l'offre européenne est restée abondante. En dépit d'un contexte de fin des quotas laitiers européens le 1<sup>er</sup> avril 2015, ce fléchissement des prix, dû à un marché déséquilibré, a freiné la production.

Mieux vaut produire du lait de chèvre

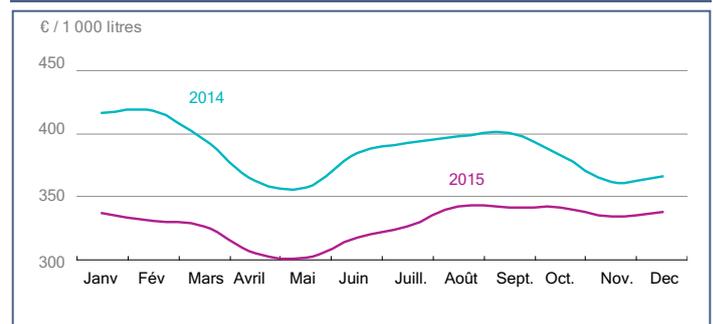
En 2015, le volume régional de lait de chèvre livré progresse tranquillement (+ 2 %) par rapport à 2014. En moyenne sur l'année, le prix payé aux producteurs s'établit à 730 € pour 1 000 litres. Il est donc en hausse de 3 % par rapport à celui observé en 2014. La production régionale est majoritairement orientée vers la transformation fromagère sous AOP. Elle bénéficie d'un contexte national favorable : les besoins des industriels s'accroissent de même que la consommation par les ménages de fromages de chèvre.

### Livraisons de lait de vache dans le Centre-Val de Loire

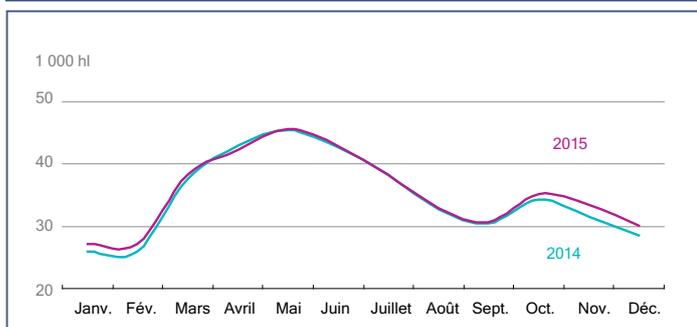


Source : enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer - Extraction du 10/03/2016

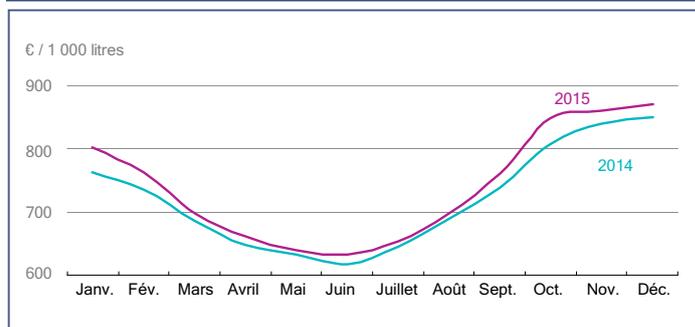
### Prix du lait de vache dans le Centre-Val de Loire



## Livraisons de lait de chèvre dans le Centre-Val de Loire



## Prix du lait de chèvre dans le Centre-Val de Loire



Source : enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer - Extraction du 10/03/2016

## Les moyens de production

### ➔ Des intrants moins onéreux avec la volatilité du prix de l'énergie

Sur l'ensemble de l'année 2015, le prix d'achat des intrants (mesuré par l'IPAMPA pour les biens et services de consommation courante) a baissé de 1,9 % dans le Centre-Val de Loire par rapport à 2014, et de 2,7 % en France. En glissement annuel en décembre 2015, l'écart est de - 2,2 % dans le Centre-Val de Loire pour -1,7 % au niveau national. Sur un an, en région comme en France, l'énergie et les lubrifiants se sont le plus dépréciés (- 4,3 %). Les fluctuations constatées depuis le début de l'année ont traduit une

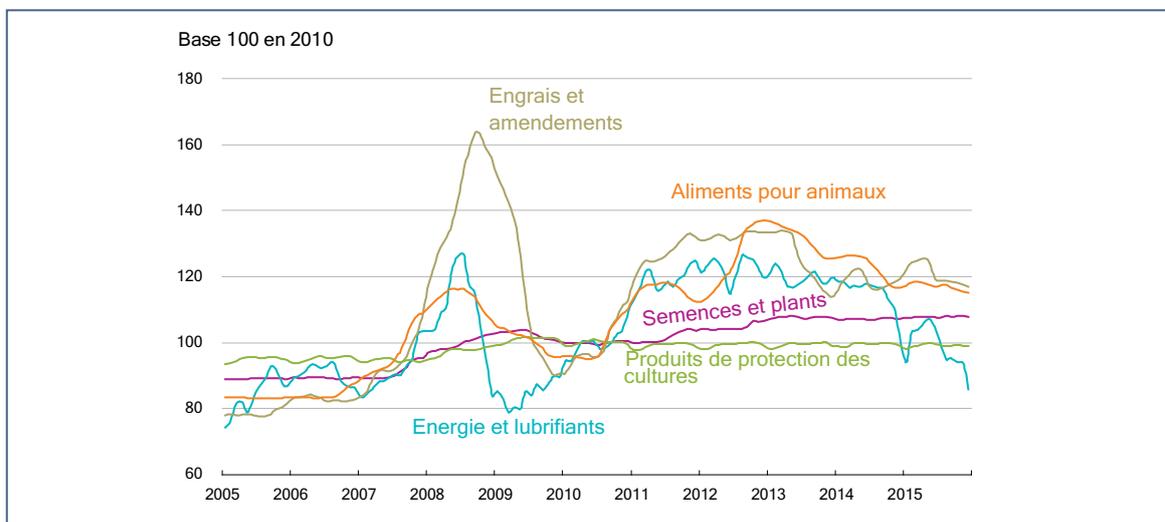
certaine volatilité du prix de l'énergie, mais avec un décrochage au second semestre.

Sur un an, le prix des engrais et amendements a légèrement augmenté de 1,9 %, porté par les engrais binaires. Celui des aliments pour animaux, simples et composés, recule de 4,7 %.

Le prix des semences et plants ainsi que des produits de protection des cultures ont montré une plus grande stabilité.

Des charges plus légères

## Évolution de l'indice régional des prix des principaux intrants des exploitations agricoles



Source : Insee - SSP

Bien et services de consommation	Cumul janv-déc 2015	Evolution cumul 2015/2014 (%)	Déc. 2014	Déc. 2015	Glissement annuel (%)
Ensemble	110,5	- 1,9	108,1	105,7	- 2,2
dont					
Semences et plants	107,2	0,5	107,3	107,9	0,6
Energie et lubrifiants	115,0	- 14,3	100,8	85,9	- 14,8
Engrais et amendements	118,5	1,9	119,3	117,0	- 1,9
Produits de protection des cultures	99,5	- 0,4	98,9	98,9	0,0
Aliments des animaux	122,8	- 4,7	116,8	115,0	- 1,5

Source : Insee - SSP

# La climatologie

## → Douceur générale des températures et canicule en juillet

L'année 2015 a été marquée par sa douceur et par un mois de juillet sec et très chaud. Les températures de neuf mois de l'année dépassent la moyenne trentenaire.

Après un hiver qui ne s'est réellement installé qu'en janvier, les épisodes pluvieux des mois de février et mars ont perturbé certains travaux de désherbage et de semis de printemps, mais sans entamer des conditions de culture favorables.

D'avril à juillet, les précipitations ont été faibles, avec 163 mm, inférieures de 70 mm à la moyenne trentenaire. Ce déficit hydrique, cumulé à des températures durablement élevées, a conduit à un étiage sévère de l'humidité des sols.

La pluie s'est fait attendre

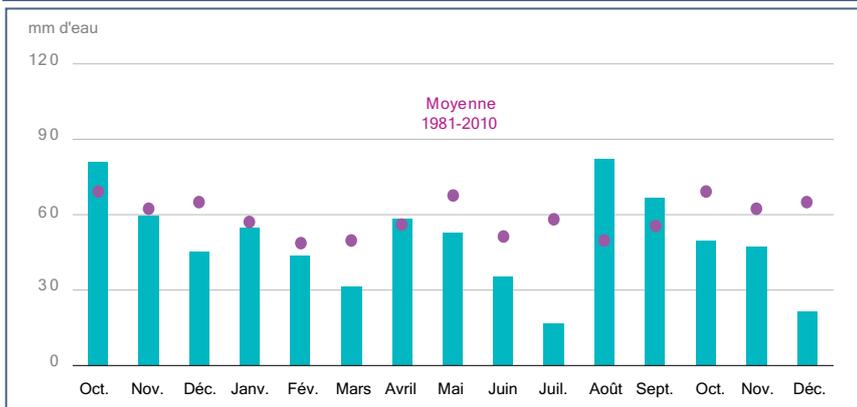
Le mois d'avril a fini avec des niveaux des nappes majoritairement au-dessus des moyennes de saison.

La baisse des niveaux, constatée entre fin mai et fin juillet, est restée modérée, la grande majorité des indicateurs étant proche des normales de saison.

L'irrigation estivale, aidée de quelques orages, a ainsi pu profiter aux cultures. Le mois d'août s'est montré beaucoup plus arrosé, avec une répartition inégale des pluies sur la région.

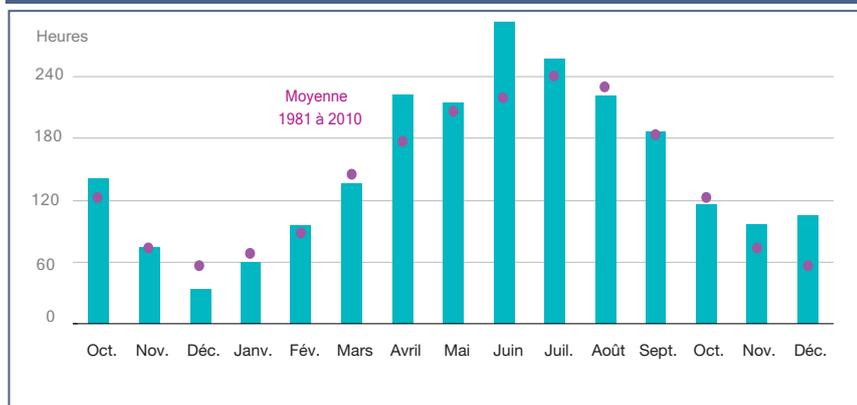
L'automne se distingue par son côté plutôt atypique, arrosé, ensoleillé et d'une douceur remarquable. Quant au mois de décembre, il a été le plus chaud en France depuis 1900 avec des valeurs en moyenne 3,9° C au-dessus de la normale.

### Précipitations 2014/2015 - Moyenne régionale



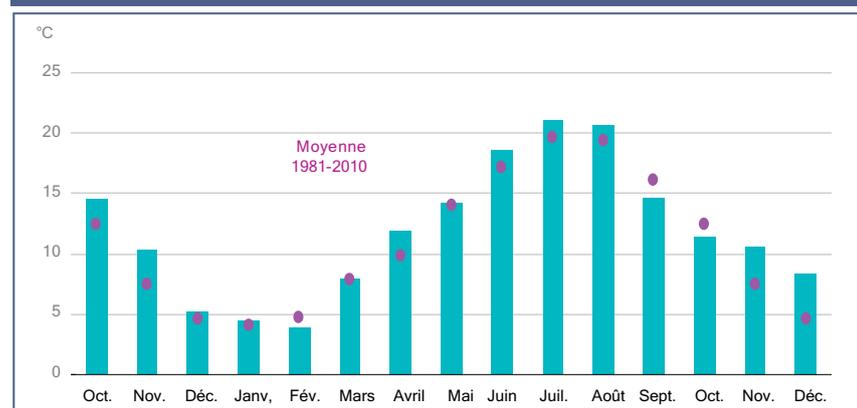
Source : Météo France

### Insolation 2014/2015 - Moyenne régionale



Source : Météo France

### Températures 2014/2015 - Moyenne régionale



Source : Météo France

## Agreste : la statistique agricole

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt  
Service régional de l'information statistique et économique

Cité administrative Coligny  
131, rue du faubourg Bannier  
45042 Orléans Cédex 1  
Tél : 02.38.77.40.60 - Fax : 02.38.77.40.69  
Courriel : srise.draaf-centre@agriculture.gouv.fr  
Site internet : www.draaf.centre.agriculture.gouv.fr

Directeur de publication : Jean-Roch GAILLET  
Rédacteur en chef : Gaëtan BUISSON  
Rédactrices : Evelyne BELLOT-BERNARD, Audrey ODDOS  
Composition : Marielle WOLL

Prix : 2,50 €  
Dépôt légal : à parution  
ISSN : en cours  
Parution : mars 2016

